



## Cheminier vers la lumière de Bethléem avec saint Jean de la Croix

Jean de la Croix, le cœur brûlé de l'amour de Dieu, nous parle de la rencontre avec le Christ et nous interpelle : « Ô âmes créées pour ces grandeurs, âmes appelées à en vivre, que faites-vous ? À quoi vous occupez-vous ? » (*Cantique spirituel* 39, 7). C'est l'appel que nous entendons cette année au seuil de l'Avent. Et justement, qu'est-ce que l'Avent, sinon une marche vers le lieu de la rencontre avec Dieu, une marche vers Bethléem ? Pendant ces jours qui nous conduiront jusqu'à Noël, nous demanderons donc à Jean de la Croix de nous guider sur cette route, de nous aider à nous mettre en marche, personnellement, pour rejoindre le lieu où Dieu se manifestera. Mais commençons par faire plus ample connaissance avec celui qui va nous accompagner sur les chemins du Seigneur pendant cette retraite.

### Petite vie de saint Jean de la Croix



Jean naît en 1542 à Fontiveros, un village de Castille situé dans la province d'Avila. Il est le troisième fils de Gonzalo de Yepes et de Catherine Álvarez. Dès la naissance, la vie de Jean est marquée du signe de **la pauvreté**. Ce signe ne le quittera jamais, mais laissera miroiter des reflets divers tout au long de son itinéraire. Surtout, la pauvreté éprouvée ne cessera de creuser en lui le désir de Dieu, seule richesse véritable.

Dans son enfance, Jean connaît **la pauvreté matérielle**, celle des humbles tisserands que sont ses parents. En 1545, Gonzalo meurt, ainsi que le fils cadet, Louis. Catherine n'a d'autre solution que de vivre de la charité publique et de petits travaux. Vers 1555, elle décide de quitter Fontiveros, avec ses deux enfants, François et Jean. Elle espère que les institutions de bienfaisance de Medina del Campo (cette ville est un grand centre marchand) seront plus à même de pourvoir aux besoins de sa famille. Là, à Medina, Jean étudie au Collège de la Doctrine puis au Collège des Jésuites.

Amour pour la Vierge Marie, attrait pour les origines érémitiques du Carmel... En 1563, Jean prend l'habit au couvent Sainte-Anne des Carmes de Medina del Campo. Il reçoit alors le nom de Jean de Saint-Matthias. Il prononce ses vœux en 1564, puis il part à Salamanque, pour y étudier la philosophie et la théologie. **Une pauvreté plus intérieure** touche alors frère Jean de Saint-Matthias : elle provient d'une sorte de crise vocationnelle. À Salamanque, il est ulcéré par les luttes de pouvoir entre les ecclésiastiques qui enseignent à l'Université. Il déplore aussi la forme desséchante qu'y prend la théologie, trop séparée de la vie de prière. La fuite lui semble la seule solution possible : il envisage de quitter le Carmel pour la Chartreuse. Providentiellement, en septembre 1567, à Medina, il rencontre la Mère Thérèse de Jésus (la future sainte Thérèse d'Avila), qui vient de fonder en cette ville un monastère de Carmélites déchaussées. Elle le convainc de changer de vie sans quitter le Carmel : qu'il initie, du côté des Carmes, le même genre de renouveau qu'elle a suscité chez les Carmélites ! Le projet devient réalité le 28 novembre 1568 : Jean fonde le premier couvent de Carmes déchaussés à Duruelo, un hameau perdu de Castille. En signe du changement opéré, Jean s'appelle désormais frère Jean de la Croix. À Duruelo, il vit selon le charisme reçu et transmis par la Mère Thérèse : la vie de la petite communauté fraternelle est centrée sur l'oraison contemplative au service de l'Église, sans exclure l'apostolat extérieur.

Jusqu'à sa mort à Úbeda, dans la nuit du 13 au 14 décembre 1591, Jean de la Croix exerce de nombreuses responsabilités au sein de la famille religieuse qui vient de naître et qui se développe. Mais l'essentiel se situe en profondeur : le cœur de sa vie, c'est l'union à Dieu. Jean en fait l'expérience définitive au travers d'une épreuve dramatique. Le 2 décembre 1577, en raison de complexes querelles politico-religieuses, Jean de la Croix (sans être coupable de rien) est enlevé pour être emprisonné au cachot du couvent des Carmes de Tolède. Il y passe neuf mois, soumis à des mauvais traitements physiques, à des pressions psychologiques... Cependant, le cachot de Tolède est, mystérieusement, le creuset de l'approfondissement décisif de son expérience mystique : abandonné de tous, Jean expérimente que, de la nuit la plus atroce, peut jaillir la plus pure lumière. C'est l'heure de **la pauvreté spirituelle** la plus grande, dans laquelle Jean reconnaît qu'il est uni au Christ crucifié. Sur le chemin de cette union à Dieu en Christ, Jean est un guide remarquable. Ses écrits nous permettent de bénéficier aujourd'hui encore de son enseignement.

## Le Cantique spirituel



Au long des heures obscures passées dans le cachot de Tolède entre décembre 1577 et août 1578, Jean de la Croix cherche à exprimer l'expérience mystique de la rencontre avec Dieu qui s'approfondit en ces jours. Il le fait au moyen de poèmes qui sont considérés comme des chefs d'œuvre de la littérature castillane. Plus tard, il compose d'autres poèmes, et rédige aussi des « traités spirituels » (*La montée du Mont Carmel*, *La nuit obscure*, *La Vive Flamme d'amour* et le *Cantique spirituel*) qui sont des commentaires de ses trois principaux poèmes.

Le *Cantique spirituel*, en sa forme définitive, est un poème de 40 strophes, dont la plupart (31 d'entre elles) ont été écrites dans le cachot de Tolède. Du fond de la détresse de Jean de la Croix, jaillit un chant d'amour, qui exprime la recherche angoissée et la rencontre du Bien-Aimé : le Christ. Tout au long du *Cantique spirituel*, un peu comme dans le *Cantique des cantiques*, alternent la voix du « Bien-Aimé » et celle de l'« âme ». Ce terme désigne le croyant, la personne humaine dans sa capacité à se tourner vers Dieu : c'est Jean de la Croix, c'est chacun de nous.

Les douze premières strophes du *Cantique spirituel* correspondent à la phase de la recherche anxieuse : l'âme a découvert quelque chose de son Bien-Aimé et part à sa recherche (strophes 1 à 12). Puis le Bien-Aimé se manifeste, et délivre l'âme de bien des entraves (strophes 13 à 21). C'est alors le moment de l'union, de la donation mutuelle de l'Aimé et de l'Aimée (strophes 22 à 35). Enfin, les cinq dernières strophes nous orientent vers l'éternité de gloire, où la rencontre d'amour avec Dieu sera pleine et définitive (strophes 36 à 40).

## Notre retraite d'Avent

Au rythme des quatre semaines de l'Avent, nous suivrons pas à pas le commentaire que Jean a rédigé pour accompagner la première strophe du *Cantique spirituel*. Chaque semaine, **un extrait de ce commentaire** dessinera pour nous **une piste spirituelle** pour avancer sur notre chemin d'Avent : « se mettre en marche », « entrer au-dedans de soi », « s'ouvrir à la joie », « grandir dans la foi ». Chacun de ces axes spirituels sera mis en lien avec **les textes de l'Écriture** entendus lors de la messe dominicale. Et, chaque semaine, nous nous laisserons aussi rejoindre par **un témoin de la foi** qui sera notre compagnon de route (Jean de la Croix lui-même, Édith Stein, l'apôtre Paul et la Vierge Marie). Enfin, chaque jour, **une maxime spirituelle** de saint Jean de la Croix stimulera notre prière.



Demandons dès maintenant à l'Esprit saint de disposer notre cœur pour cette retraite que nous allons vivre pendant les semaines de l'Avent. Nous n'allons pas quitter notre cadre quotidien habituel. Mais, chaque jour, nous allons recevoir une nourriture spirituelle qui va nous fortifier sur le chemin de Bethléem. À la prière de saint Jean de la Croix, que le Seigneur nous accorde d'en tirer profit pour que la nuit de Noël soit une rencontre renouvelée avec le Sauveur qui vient à nous.

fr. Anthony-Joseph Pinelli, ocd